

FEUILLETON

Le Mal du Pays

Par M. AIGUEPERSE.

(Suite)

Soudain, la jeune femme ouvrit les yeux, se redressa. Une voiture s'arrêtait devant le chalet... on poussait la grille... Oh! cette voix, c'était... c'était celle de l'ami attendu...

A pas légers, elle s'enfuit hors de la chambre et tomba dans les bras du docteur:

—Je savais bien! Je savais bien! murmurait-elle en pleurant.

—Allons, calme-toi, ma petite fille. Est-ce que je pouvais te laisser souffrir ainsi? Le malheur est que ta lettre m'est parvenue avec trois jours de retard. Comment va Jacques?

Doucement, elle l'entraîna.

—Venez, je vous crois plus que tous les médecins du monde.

Quand, dix minutes plus tard, ils sortirent de la chambre, le docteur Roscob avait un sourire aux lèvres.

—N'aie pas peur, mon enfant, dit-il en s'asseyant au jardin près de la jeune femme, ton mari vient d'avoir la crise que je redoutais à Paris, mais il l'a eue bénigne, atténuée par le plaisir, le repos, le changement d'air. Dans quelques jours, il fera des promenades en voiture; bientôt, il trottera comme un lièvre; mais tu vas avoir besoin de te soigner, pauvrete. Quelle mine! Personne ne pouvait donc te seconder un peu?

—Non, personne.

Et Suzan exhala ses plaintes si longtemps contenues. Depuis leur arrivée, Mme Orvanne avait trouvé le moyen de la faire cruellement souffrir, d'énervier les domestiques, et, sûrement, elle ne tarderait pas à remplir le rôle de trouble-fête dans leur intérieur. Comment passer des mois et des mois avec une femme pareille, à la fois grossière, méchante, qui l'avait prise en aversion sans la connaître.

Le docteur laissa passer ce flot de paroles, sachant quel soulagement en éprouverait le pauvre cœur meurtri de l'enfant qu'il aimait. Quand, enfin, à bout de souffle, la jeune femme s'arrêta, doucement, il lui dit:

—Tu as été fort gâtée jusqu'à ce jour, ma fille, il fallait t'attendre à rencontrer, une fois ou l'autre sur ta route, une pierre d'achoppement ou, si tu préfères, une pierre de touche. Chacun t'a souri, tu n'as eu aucun mérite à te montrer aimable. Dans ta belle-mère, peu sympathique, j'en conviens, tu trouves ta pierre d'achoppement, ta pierre de touche, accepte donc, sans t'irriter, sans te plaindre à Jacques, ces agacements multiples. Par cette acceptation, par ce silence, tu rachèteras le mal que tu as fait à ton mari. Songes-y pour te donner du courage. Songe aussi que vous êtes à Orcines pour quelques mois seulement, jusqu'à l'automne, l'hiver au plus tard. Puis, trouvez-vous le moins possible ensemble, ta belle-mère et toi. A la campagne, il est facile de s'éviter! On part en excursion, et...

—Et Mme Orvanne suit. C'est le caniche de son fils. Mais, au fait, grand ami, vous avez raison, en prenant à deux mains mon âme, mon cœur, ma fierté, ma tête, tout moi, je puis arriver à ne rien dire à Jacques, peut-être même à ne pas riposter à sa mère.

—Et Rosel? Tu ne me parles pas de Rosel?

Les joues pâles de Suzan devinrent toutes roses de plaisir.

—Rosel, c'est la fleur de Suzan, l'amie de petite mère, je vais vous la chercher.

Elle revint au bout d'une minute et, de loin, montrant le docteur à la fillette:

—Qui est là, ma Rosel?

Il y eut un cri joyeux d'oiselet, puis une syllabe fut jetée dans le silence du jardin:

—Co!

—Tu sais, petite, je te mangerais de baisers, fit le docteur de sa grosse voix, et, pour un rien, je pleurerais de voir que tu reconnais ton

vieux Roscob. Ta fille grossit, Suzan.

—Vrai?

—Oui. Regarde ces mollets, ces bras, ces joues. Tu deviens noiraud, ma Rosel, il me tarde que ta maman soit hâlée comme toi. Allons, je retourne au chalet. Reste à l'air avec ta fille et ne t'inquiète plus de ton mari. Je suis garde-malade nuit et jour, jusqu'à ce qu'il puisse se lever.

Bien que Jacques fut encore très faible, Suzan n'oublia jamais la douceur des jours qui suivirent l'arrivée du docteur Roscob. Mme Orvanne, intimidée par les façons brusques, par la liberté de langage du docteur, restait dans sa chaudière, et le chalet des Saules devenait sans elle un petit paradis. D'abord, on causa, on lut autour du lit de Jacques; puis le fauteuil du malade fut roulé sur le balcon, et l'air de juin, doux, parfumé, opéra si vite une action bienfaisante que le docteur Roscob permit enfin des promenades en voiture. Mais comme les larmes sont toujours proche du bonheur, cette permission fut le signal de son départ. Ni Jacques, ni Suzan, malgré la tristesse de la séparation, n'osèrent le retenir, tant ils savaient, l'un et l'autre,

Dentifrice antiseptique

Pour rendre aseptique le tube digestif, il est de toute nécessité de commencer par la bouche, porte d'entrée toujours ouverte aux germes pathogènes.

Dans une bouche mal entretenue, les dents cariées, les râteliers mal nettoyés sont autant de foyers où pullulent une foule de microbes et où s'établissent des fermentations très actives.

La PÂTE DENTIFRICE EGYPTIENNE constitue dans ce cas un excellent dentifrice antiseptique, n'altérant pas l'émail tout en augmentant la blancheur des dents.

En vente partout en tubes de 25 cents. Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87 rue St-Christophe, Montréal.